Une « Afrique fantôme » ?

L'Éthiopie, les études éthiopiennes et la Corne de l'Afrique dans les
Cahiers d'Études africaines

*A "Phantom Africa"? Ethiopia, Ethiopian Studies and the Horn of Africa in
Cahiers d'Études africaines*

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/16258>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.16258
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2010
Pagination : 581-594
ISBN : 978-2-7132-2252-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Une « Afrique fantôme » ? », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 198-199-200 | 2010, mis en ligne le 02 janvier 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.16258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Une « Afrique fantôme » ?

L'Éthiopie, les études éthiopiennes et la Corne de l'Afrique dans les Cahiers d'Études africaines

A "Phantom Africa"? Ethiopia, Ethiopian Studies and the Horn of Africa in Cahiers d'Études africaines

Alain Gascon

À la mémoire de Jacques Bureau (1946-1998). À la mémoire de Berhanou Abebe (1932-2008).

- ¹ Depuis la fondation en 1960 des *Cahiers d'Études africaines*, deux numéros seulement¹ ont exclusivement traité de l'Éthiopie, des études éthiopiennes et de la Corne de l'Afrique, alors que dans un autre numéro² un dossier « Éthiopiennes » regroupait trois articles. Pour reprendre le titre d'un ouvrage fondateur, *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris, cette région du continent n'est-elle pas une sorte de fantôme dans les études africaines en France ? En cinquante années de parution des *Cahiers*, les numéros contenant des articles, notes et recensions d'ouvrages consacrés à la Corne en général, et à l'Éthiopie en particulier se répartissent sur trente-quatre ans : la région est présente dans les deux tiers des numéros et donc absente dans le tiers restant. Il vient immédiatement à l'esprit que le vieil empire, brièvement occupé par les Italiens, ne fait pas partie du « pré carré » des anciennes colonies françaises avec lesquelles la recherche française a des relations privilégiées. Dans la Corne de l'Afrique, les Européens n'ont colonisé que les périphéries : les Italiens, l'Érythrée et la Somalie ; les Français, Djibouti ; et les Britanniques, le Somaliland. À Djibouti, indépendant depuis 1977, l'influence de l'ancienne métropole demeure forte : le français a rang de langue officielle (avec l'arabe) et d'enseignement de l'école à l'université. La base militaire (plus de 2 000 hommes) veille sur la sécurité de la petite république, mais les États-Unis s'y installent dans le cadre de « la lutte contre le terrorisme ». Dans la Corne, ces « confettis d'Empire » (Guillebaud 1976) enserrant l'Éthiopie, un « empire du milieu » enclavé de 1 000 000 km² (deux fois la France) peuplé de 25 millions d'habitants en 1970 (avec l'Érythrée) et de plus de 80 millions en 2008 (sans l'Érythrée). Comment se fait-il que le

deuxième État d'Afrique par sa population — après le Nigeria — et les États ex-colonisés périphériques n'apparaissent que dans 31 % des numéros des *Cahiers*³ ? Est-ce seulement parce qu'on n'y parle peu le français et que les Français n'y ont jamais été nombreux, même à Djibouti ? Toutefois depuis les années 1960, la recherche française a franchi la barrière des langues et a pénétré l'Afrique « anglophone » et « lusophone ». Dès l'origine d'ailleurs, les *Cahiers* ont largement publié des contributions en anglais, langue de l'enseignement secondaire et supérieur en Éthiopie, Érythrée et Somalie.

- 2 Cette présence, en pointillé, de la Corne de l'Afrique n'était pas inscrite dès la fondation des *Cahiers d'Études africaines*. En effet, parmi les sept fondateurs de la revue en 1960, on compte deux « éthiopiens » : Joseph Tubiana (1919-2006), alors professeur d'amharique à l'École nationale des langues orientales⁴, et Michel Leiris (1901-1990) qui avait publié des travaux sur l'Éthiopie (Leiris 1938, 1958) à la suite de l'expédition Dakar-Djibouti dirigée par Marcel Griaule, autre éthiopisant. Gilles Sautter, l'un des fondateurs des *Cahiers*, enseignait la géographie de l'Afrique aux étudiants de l'INALCO, y compris aux futurs éthiopiens. En 2010, le Comité de rédaction des *Cahiers* comprend toujours deux éthiopiens sur ses dix-huit membres, traduisant, à la fois, le déclin relatif mais aussi la pérennité du poids des études éthiopiennes. On désigne par éthiopisant, un chercheur qui a appris l'éthiopien ancien (guèze) ou les langues éthiopiennes modernes (amharique, tigrinia...) et qui a, en conséquence, le contact direct avec les textes selon la tradition des études orientales — épinglées par Edward Said (1980) dans *l'Orientalisme* — puis, plus tardivement, avec les locuteurs des dites langues. Dans le champ des études africanistes, les études éthiopiennes se singularisent par l'importance de la linguistique et de la philologie comparées et en vue de l'édition critique des manuscrits, mais elles se sont ouvertes aux sciences sociales dès le premier tiers du XX^e siècle. Ainsi, J. Tubiana, successeur du linguiste sémitisant Marcel Cohen (1884-1974) à l'INALCO, était également ethnologue et a travaillé en Éthiopie, mais aussi au Soudan et au Tchad (Rouaud 1999). Avec de tels fondateurs, il n'était pas d'emblée inscrit que l'Éthiopie, les études éthiopiennes et la Corne de l'Afrique aient été longtemps discrètes ou même absentes, dans les *Cahiers*. Qu'on en juge : deux numéros spéciaux séparés par 35 ans avec, au milieu, trois articles regroupés dans le dossier « Éthiopiens ». On ne peut plus invoquer « l'hypothèque » de l'apprentissage de ces langues « impossibles » qui ne pèse plus, et depuis longtemps, sur les études éthiopiennes. On a écrit des livres remarquables sur la région sans en connaître les langues vernaculaires, mais aussi des ouvrages désastreux⁵. Il n'y a donc pas de cause unique ni d'explication simple à cette présence discrète de l'Éthiopie et de la Corne de l'Afrique.
- 3 Dans un premier temps, je reviendrai sur l'examen des articles, chroniques et notes bibliographiques et comptes rendus des *Cahiers* parus depuis 1960 archivés sur Persée jusqu'en 1999, et sur revue.org, jusqu'en 2010. Du numéro 1 (1960) au numéro 161 (2001), 3 099 contributions ont été publiées dans les *Cahiers d'Études africaines*, d'après le site Persée. Au cours de cette période de 41 ans, celles consacrées à cette région et à ce sujet sont au nombre de 60 (soit 2 %) se décomposant en 37 articles, notes et chroniques bibliographiques et 23 comptes rendus. Entre 1960 et 2010 (n° 197), j'ai décompté 100 contributions (51 articles et 49 recensions) soit 40 mentions entre 2001 et 2010 en 10 ans dans 66 numéros de la revue⁶. S'agit-il d'un redressement ? La seconde partie explorera les différentes pistes d'explication à partir des thèmes abordés dans les contributions et de leurs auteurs et de leur répartition dans le temps. On sait que la

parution ou non des articles dans les revues scientifiques ne dépend pas toujours de critères scientifiques. De fortes personnalités, dont les opinions ont parfois divergé, ont présidé à la naissance des *Cahiers* et en outre, l'étroit milieu des éthiopiens français a été traversé de profondes controverses à l'instar de ce que l'on connaît dans d'autres pays. Rappelons également que l'offre est importante. Des revues internationales accueillent régulièrement les publications des éthiopiens : *Rassegana di Studi Etiopici* (Milan), *Aethiopica* (Hambourg), *Africa* (Rome, Londres), *Journal of Ethiopian Studies* (Addis Abeba), *Northeast African Studies* (East-Lansing), *Horn of Africa Journal* (Newark). La concurrence est vive...

Une Afrique oubliée des Cahiers ?

- 4 Le rythme des publications éthiopiennes dans les *Cahiers d'Études africaines* présente des irrégularités jusqu'à disparaître pendant plusieurs années (1960, 1963, 1964, 1965-1970, 1971-1973, 1975, 1976-1981, 1984-1986). Après ces creux de la première moitié de la période, il semble que le flux soit plus régulier dans la seconde moitié de cette même période.

Les numéros spéciaux

- 5 La confrontation des sujets abordés et des auteurs des articles parus dans les trois numéros des *Cahiers* concernant notre sujet, éclaire l'évolution des études éthiopiennes en France et ailleurs. Le numéro 5 de 1961 réunit un large éventail de 7 articles et 2 notes documentaires écrits par des chercheurs confirmés et de jeunes chercheurs prometteurs. L'histoire, de l'Antiquité à la période récente, était la discipline reine dans les articles de J. Tubiana⁷, Henri de Contenson, Robert Ferry, Léo Silberman⁸, A. Z. Ašecoly, Berhanou Abebe et Antonio Mordini. La Somalie est traitée par L. Silberman et Ahmad Dina. L'art éthiopien est abordé dans les textes de Berhanou et d'A. Mordini alors qu'A. Z. Ašecoly inaugure un thème, souvent repris, celui des Fālaša (Bétā Esraél), les juifs éthiopiens. Les chercheurs français sont minoritaires et un Éthiopien francophone débute une brillante carrière de juriste et d'historien qui l'a conduit de répétiteur d'amharique à Paris à professeur à l'Université d'Addis Abeba. Dans le numéro 71 (vol. 18) de 1978, le dossier « Éthiopiennes » réunit trois études d'anthropologie extraites de thèses sur trois peuples du sud de l'Éthiopie entreprises par Jacques Bureau, Marc Abélès et David M. Todd. Ces travaux concernent des populations de culture orale annexées à la suite de campagnes militaires, sous le règne de Menilek II (1889-1913).
- 6 Le numéro 146 (vol. 37) paru en 1997, dirigé par un anthropologue somalisant, Marcel Djama, et un géographe éthiopisant, nous continuons le mouvement esquissé en 1961 et confirmé en 1978. Il franchit les frontières et descend vers les basses terres puisqu'il s'intitule : « La Corne dans tous ses États ». L'histoire est présente dans un article sur les « Arabes » de Djibouti (Alain Rouaud), dans la contribution sur « Les frères ennemis » (Michel Perret), les Éthiopiens et les Érythréens qui venaient de rompre après 30 ans de guerre, et dans l'exposé d'Abbas Hajji sur les conséquences de la conquête éthiopienne chez les Oromo Arsi. Ahmed Yusuf, Ioan M. Lewis et M. Djama croisent anthropologie sociale et politique et retrouvent Gérard Prunier (politologue) dans l'étude des conflits dans la péninsule somali. Abebe Kifle Yesus rend compte dans

ses enquêtes du maintien des échanges commerciaux à Asmāra où la garnison éthiopienne était assiégée par les fronts érythréens. Enfin, est abordée (A. Gascon) la question de la croissance démographique à l'échelle de la Corne dans un contexte de crise alimentaire, politique et écologique. Sur les dix contributeurs, six sont Français auxquels s'ajoutent un Britannique, un Somalien, un Éthiopien et un Érythréen. Huit recensions d'ouvrages sur la région, assurées en majorité par les auteurs des articles, complètent ce numéro spécial. Ce n'est qu'à partir de l'année 1974 que des comptes rendus de livres sont parus dans les *Cahiers*, s'ajoutant aux articles et aux chroniques bibliographiques.

Et les autres...

- 7 Peut-on, en examinant les articles et comptes rendus égrainés au fil des numéros, déjà lire les prémisses de l'évolution identifiée en confrontant les numéros spéciaux ? Les chercheurs quittent les hautes terres du Nord, donnent une place accrue à l'anthropologie et aux questions politiques et prennent la Corne de l'Afrique dans son ensemble. Entre 1960 et 1970, dans les contributions éparpillées d'auteurs confirmés, l'histoire domine. J. Tubiana (1962), Herbert S. Lewis (1966) et George W. Baer (1969) abordent l'Éthiopie depuis les généalogies royales, le royaume de Jimma jusqu'à la demande de protectorat adressée à George VI par Haylā Sellasé en 1936. Henri Brunschwig (1968) et Henri Moniot (1966, 1967) s'intéressent, le premier à Obock, « la colonie inutile », et le second, aux travaux d'E. Cerulli sur les Somali et à *The Ethiopians* d'E. Ullendorff. Les années 1970-1989 correspondent, hormis en 1978, à un long étiaje. Dans ce désert émergent en 1974 deux articles historiques : Richard Pankhurst (n° 55) traite du commerce dans l'Océan Indien et la Corne, et Michel Aghassian (n° 56), des travaux de H. G. Marcus. Trois comptes rendus (1982, 1987, 1988) recensent les œuvres d'A. Triulzi, de H. G. Marcus et de J. Markakis, trois historiens du contemporain. Trois articles abordent les exilés érythréens au Soudan (Roland Marchal, 1987), l'idéologie néo-salomonienne (Donald Crummey, 1988) et les classes d'âge (Serge Tornay, 1988).
- 8 Les années 1990-1999 marquent le retour à l'« abondance » : 15 articles et 15 comptes rendus desquels il faut déduire les 9 articles et les 7 recensions du numéro de 1997, analysé plus haut. Les comptes rendus d'ouvrages concernant la région apparaissent désormais dans 8 numéros des *Cahiers* sur 36. Quatre articles portent, actualité oblige, sur les Bétā Esraél. La rédaction de la revue a fait appel à des éthiopiens, spécialistes reconnus d'une question épineuse : Jon Abbink (1990, 1994) et Stephen Kaplan (1993, 1996). De nombreuses contributions analysent les conséquences de la chute des dictatures. Robert G. Patman traite de l'intervention soviétique dans la Corne (1991) et R. Marchal de la guerre civile à Mogadiscio (1993). La question identitaire occupe les numéros des années 1992 chez les Oromo (Abbas Hajji), parmi les chrétiens et les musulmans (A. Gascon et B. Hirsch) et chez les Suri du sud de l'Éthiopie (J. Abbink, 1998). Ainsi, la période 1990-1999 confirme l'analyse faite du numéro spécial de 1997 où nous avons noté l'élargissement à l'ensemble de la Corne et l'irruption des questions d'actualité.
- 9 La dernière période (2000-2010), qui n'est pas close, poursuit, régulièrement, le mouvement de diversification des thématiques. La part des comptes rendus (30) s'accroît avec des auteurs plus nombreux qui suivent un essor important des publications, et dépasse le total des articles (16) qui ont été publiés entre 2001 et 2010.

La musique est étudiée deux fois, d'abord le jazz éthiopien par Francis Falceto (2002), puis les *azmari* par Anne Bolay (2004). Les questions de l'enseignement et des langues sont abordées dans la Somalie en guerre avec Mohamed Abdi (2003), avec Hussein Ahmed (2006) qui traite de l'Université d'Addis Abeba et avec Éloi Ficquet (2001) qui s'interroge sur « les » amhariques. Des questions « nouvelles » apparaissent : les paroisses de l'Église éthiopienne *tāwahedo* (S. Ancel 2009) et les retombées du tourisme (J. Abbink). La colonisation a marqué la Corne comme le montrent É. Ficquet (2004) à propos du retour de la stèle d'Aksum, Uoldelul Chelati Dirar (2004) au sujet des supplétifs *ascari*, Silvana Palma (2005) et Abebe K. Y. (2007) en Érythrée. La thématique identitaire, très présente dans la précédente décennie, n'est plus représentée que par l'article d'Abbas Hajji (2002) sur les Oromo Arsi, une fois encore. En 2002, F.-X. Fauvelle-Aymar et B. Hirsch renouent avec les synthèses historiques de l'Éthiopie « médiévale » et A. Rouaud, avec son étude sur Bairu Tafla, reprend les chroniques bibliographiques.

- 10 À l'évidence, le mouvement de l'actualité géopolitique de la Corne de l'Afrique entre en interférence avec le temps long de l'entrée en force des sciences sociales dans les études éthiopiennes. Toutefois, il y a une double évolution qui montre une certaine éclipse des études sur la région dans les *Cahiers*, mais, et également, le nouvel essor des études éthiopiennes en France portées par une nouvelle génération de chercheurs. On note la participation régulière d'auteurs anglophones et des articles écrits par des Éthiopiens, des Érythréens et un Somalien.

La fin de l'éclipse, une histoire française ?

- 11 Le rythme irrégulier de la publication d'études consacrées à la Corne de l'Afrique à l'Éthiopie dans les *Cahiers d'études africaines* traduit un mouvement profond, celui des hésitations et des discontinuités de la politique française dans cette partie du continent. Il dépend également des aléas et des variations des politiques scientifiques des gouvernements français et de la personnalité des chercheurs en charge des programmes de recherche. Ces projets sont tributaires de la conjoncture politique heurtée des cinquante dernières années. Ayant accédé à l'indépendance en 1960, le Somaliland britannique et la Somalia italiana s'unirent pour former la république de Somalie qui réclama, bientôt les armes à la main, la révision du tracé des frontières issues de la colonisation. En 1960 également, commençait la rébellion de 30 ans des Érythréens, rattachés à l'Éthiopie en 1962. Les famines (1973-1974, 1984-1985) et la révolution (1974-1991) ont éloigné les chercheurs du nord de l'Éthiopie, domaine de l'aide humanitaire et champ clos des combats entre armée régulière et fronts tigréen et érythréen. En 1969, Siyaad Barre prenait le pouvoir à Mogadiscio où il se maintint jusqu'en 1991, au prix du déclenchement, en 1988, d'une guerre civile qui dure encore. Dans ce contexte guerrier, la république de Djibouti, indépendante en 1977, est demeurée, seule, un îlot de paix. La recherche française a-t-elle été plus affectée que d'autres et tout ceci s'est-il traduit dans la parution des numéros des *Cahiers* ?

Les études éthiopiennes, une « invention française »

- 12 Beaucoup d'écrits, où transparaissent nostalgie et déploration, s'attristent de la disparition « inéluctable » des positions françaises en Éthiopie et dans la Corne et célèbrent le temps béni, l'« âge d'or » d'avant 1936 (Zervos 1935). La France et la Russie

avaient, seules, soutenu les revendications de Menilek II face aux prétentions italiennes. Le gouvernement français avait fait parvenir au *negus*⁹ des conseillers pour l'aider à moderniser ses États et des armes qui l'aidèrent à vaincre à Adwa (1896). En 1897, l'Italie, par le traité de Paris, reconnaissait l'indépendance de l'Éthiopie avec laquelle la France établissait des relations diplomatiques, alors que commençait, à Djibouti, la construction du chemin de fer. Chargé d'organiser la poste éthiopienne, Casimir Mondon-Vidailhet (1847-1910) inaugura en 1898 l'enseignement de l'amharique à l'École des langues orientales (Rouaud 1997). En 1916, *ras Täfäri Mäkonnen*, couronné Haylä Sellasé I^{er} en 1930, prit le pouvoir avec l'assentiment des Alliés. Élevé à Harär, il avait appris le français à la Mission des capucins avec M^{gr} Jarosseau, promu vicaire apostolique du Harär (Bernoville 1950). Grâce à l'appui de la France, l'Éthiopie entra à la SDN en 1923 et, avant 1936, 90 % de son commerce passaient par le chemin de fer franco-éthiopien, au grand dam des ports des colonies italiennes et britanniques.

- 13 Dans cette « période bénie », à côté de l'amharique, la langue officielle, le français avait rang quasi officiel en Éthiopie : il était obligatoire pour qui voulait devenir éthiopisant. L'Italie avait certes commencé plus tôt que la France sous l'impulsion de savants prestigieux (Guidi, Conti-Rossini, Cerulli¹⁰), mais la méfiance demeurait. Les Allemands avaient fouillé Aksum, mais rencontré Menilek en 1906, seulement, et pour les Britanniques, absorbés par le *Commonwealth*, l'Éthiopie, où ils étaient très implantés, n'était pas un objectif prioritaire. Entre les deux guerres, M. Griaule, M. Rodinson, M. Leiris, J. Toubiana, Wolf Leslau, S. Strelcyn, Emeri van Donzel, Roger Schneider ont suivi les cours de M. Cohen aux Langues O' (Cohen 1936). Tous ceux qui, après 1945, ont enseigné les langues éthiopiennes à Paris, en Pologne, aux Pays-Bas et aux États-Unis avaient été ses élèves (Morin à paraître). À l'École pratique des hautes études (EPHE), M. Cohen enseigna le guèze, l'éthiopien ancien, langue de l'administration éthiopienne jusqu'au XIX^e siècle et toujours langue liturgique de l'Église. Les missions catholiques confortaient la place de la France dans le domaine éthiopisant, par l'enseignement du guèze à l'Institut catholique de Paris et par l'édition critique des manuscrits religieux en guèze (M^{gr} Grébaut, le R. P. Coulbeaux, les abbés Velat et Leroy) et l'archéologie (R. P. Azaïs). En 1929, les Lazaristes publièrent à Dirré Dawa, en Éthiopie, le *Dictionnaire Amharigna-Français* du R. P. Baeteman. Le *Baeteman* et le *Traité* de Cohen demeurèrent pendant près d'un demi-siècle, la référence en matière d'études éthiopiennes !

Le français, victime collatérale de l'invasion italienne

- 14 Quand en 1936, la France, qui avait pourtant signé un traité d'amitié en 1894 avec l'Éthiopie, construit le chemin de fer et soutenu sa candidature à la SDN, lâcha son allié, la déception des Éthiopiens fut immense. On ne peut la comparer qu'avec l'expédition franco-anglaise à Suez qui ruina durablement des siècles de présence française en Égypte et au Moyen-Orient. Hormis quelques intellectuels, dont les éthiopiens M. Cohen et M. Griaule — qui prêta sa plume au *negus* (Griaule 1936) —, l'opinion publique française, façonnée par des journalistes partisans, soutint l'agression italienne (Gentizon 1936). Complices du forfait, les Britanniques se rachetèrent, en 1941, en libérant l'Éthiopie où ils bannirent le français de l'administration et de l'enseignement. Ils imposèrent à leur allié un protectorat dont Haylä Sellasé ne se libéra qu'en rencontrant Roosevelt à Suez en 1944¹¹. Admis à la conférence fondatrice de l'ONU, il

leur concéda la base de Qaññāw près d'Asmāra (maintenant en Érythrée) en échange de la plus grosse part de leur aide militaire à l'Afrique subsaharienne.

- 15 La France, engluée dans les guerres coloniales, se consola en se répétant que la famille royale était francophone. Comme l'a remarqué A. Rouaud, Haylā Sellasé, formé par un capucin vendéen, n'était pas francophile, mais plutôt anglophile. Toutefois, J. H. Spencer, son conseiller diplomatique américain de 1936 à 1974 recommandé par de la Pradelle, s'étonnait dans ses mémoires que le *negus* lui ait toujours parlé en français (Spencer 1987). Il n'était pas francophobe : il se retourna vers la France pour la Mission archéologique et favorisa l'installation du lycée franco-éthiopien Gäbrä Maryam dans sa capitale. Ce fut un argument pour fixer le siège de l'OUA à Addis Abāba : la venue des diplomates africains et de leurs familles aurait dû enrayer ou limiter le déclin du français. En 1966 en visite officielle, de Gaulle¹² signa avec Haylā Sellasé, un traité étendant le français dans l'enseignement secondaire. La chute de la monarchie, en 1974, mit fin à cette expérience qui fit venir en Éthiopie plusieurs centaines de coopérants français¹³ auxquels on enseignait des rudiments d'amharique en une semaine. C'était bien peu au regard de l'arrivée du plus important contingent de *Peace Corps* d'Afrique qui, tous, parlaient l'amharique grâce à un programme conçu par W. Leslau, enseignant aux États-Unis¹⁴.

L'Éthiopie « mal-aimée » de la recherche et des publications françaises ?

- 16 La naissance des *Cahiers* a coïncidé avec la vague des indépendances en Afrique. Les africanistes fondateurs ont dénoncé la colonisation, soutenu et souvent milité pour l'émancipation des peuples assujettis. Ils se sont engagés avec leurs élèves, en priorité, dans les programmes lancés par l'ancienne métropole afin d'accompagner les nouveaux États où ils retrouvèrent, reconvertis dans la coopération et l'enseignement, les cadres de la France d'outre-mer. Ces chercheurs y étaient immédiatement « opérationnels » dans des territoires « francophones », sans la contrainte d'apprendre les langues éthiopiennes aux Langues O'. En effet, l'enseignement, encore marqué par la tradition orientaliste érudite fondée sur l'étude des textes écrits, a souvent rebuté plus d'un candidat au départ vers l'Éthiopie.
- 17 En 1960, les études éthiopiennes avaient profondément changé. Jusqu'à sa retraite, M. Cohen avait, seul, incarné les études éthiopiennes en France¹⁵. Ses élèves ont pris sa succession : J. Tubiana à la chaire d'amharique aux Langues O' et M. Rodinson, en guèze à l'EPHE, mais, faute d'accord entre eux, ses héritiers se dispersèrent dans des institutions concurrentes où la recherche éthiopisante perdit sa visibilité. En Italie, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Scandinavie et aux États-Unis au contraire, des élèves de M. Cohen et une nouvelle génération d'éthiopiens avaient créé de nouveaux enseignements et de nouvelles revues. Des chercheurs français confirmés avaient déjà délaissé le terrain éthiopien. M. Leiris, pressenti pour enseigner la civilisation éthiopienne aux Langues O', avait été rejeté par l'École. M. Rodinson, pourtant professeur de guèze, s'est fait connaître comme spécialiste de l'islam plutôt que de l'Éthiopie. Le premier n'a fait paraître qu'un fragment de son journal dans les *Cahiers* et le second n'y a jamais collaboré. Le premier article de J. Tubiana dans les *Cahiers* (1960, vol. 1) portait sur le Tchad et il n'a rédigé que trois contributions sur l'Éthiopie : deux articles importants et un compte rendu. La recherche française éthiopisante préférerait

s'exprimer dans des organes plus « techniques »¹⁶ comme les *Annales d'Éthiopie*¹⁷, éditées par la Mission archéologique en Éthiopie et Abbay¹⁸, bulletin publié par le CNRS. Ces revues, d'abord spécialisées, se sont ensuite ouvertes à l'ensemble des éthiopiens, mais Abbay, bulletin des missions des paléontologues qui avait accueilli les sciences sociales, n'a pas survécu. Notons qu'en 1990, signe de temps difficiles, l'INALCO a supprimé l'enseignement du somali et que le CNRS a gommé dans son organigramme la section « orientalisme ».

- 18 Nous avons vu, plus haut, que le fossé, ouvert dans les années 1960, puis élargi dans les années 1970 et 1980, au moment où Abbay disparaissait, paraît s'être comblé durablement dans la table des matières des *Cahiers*. Le rythme irrégulier des parutions reflète la dispersion de la recherche éthiopisante et les rivalités en France entre chercheurs et institutions qui ont précédé la généralisation des troubles politiques dans la Corne et en Éthiopie. Sans doute, les éthiopiens ont-ils préféré d'autres revues, plus spécialisées, plus internationales et plus renommées. Peut-être ont-ils contribué à des publications africanistes générales ou à des revues de sciences sociales dans la mesure où il n'est plus nécessaire et suffisant de connaître les langues éthio-érythréennes pour rédiger des articles ou des ouvrages d'un bon niveau scientifique¹⁹. L'embellie des années 1990-2000 sera-t-elle durable ? Elle coïncide avec la fin de la guerre civile en Éthiopie et du conflit éthio-érythréen en 1991. Avec le retour de la paix, la recherche française (Mission archéologie, paléontologie...) est regroupée dans la Maison des études éthiopiennes²⁰ (MEE) devenue, en 1997, le Centre français des études éthiopiennes (CFEE) dépendant de l'Ambassade de France à Addis Abeba. Il apporte une aide technique et intellectuelle aux chercheurs et a repris la publication des *Annales d'Éthiopie* où interviennent Français, Éthiopiens et étrangers. Les récents contributeurs aux *Cahiers*, tant pour les articles que pour les recensions, ont bénéficié des moyens du CFEE pour poursuivre leurs travaux.
- 19 Les études éthiopiennes, pour réapparaître dans les *Cahiers d'Études africaines* (et dans d'autres revues généralistes), n'ont-elles pas abandonné leur particularité, leur originalité et leur identité pour se fondre dans l'africanisme « ordinaire ». La tradition orientaliste a-t-elle vécu ? À l'INALCO, la section éthiopienne, désormais pourvue de laboratoires de langues et où le tigrinia est au programme, est parmi les plus fréquentées du département Afrique. Hélas, aucune langue couchitique (oromo, somali) n'y est enseignée. Mais, avec le départ à la retraite de M. Rodinson, l'EPHE a supprimé la chaire de guèze²¹ comme l'INALCO, au départ de J. Tubiana, la chaire d'amharique (le poste de professeur d'amharique devenu une maîtrise de conférence). Les études éthiopiennes ne sont toujours pas une priorité en France alors que la curiosité des Français pour l'Éthiopie²² ne faiblit pas, comme l'intérêt des Éthiopiens pour la France. En témoignent, la fréquentation assidue du Lycée franco-éthiopien et de l'Alliance éthio-française à Addis Abeba et, en France, la publication de dictionnaires et de méthodes de langue et la réputation, à l'INALCO, de la revue *Pount* sous la direction d'A. Rouaud. On ne retrouvera jamais l'âge d'or des années 1930 : le retard est difficile à combler²³. Selon D. Morin, les contributions françaises occupent, en volume, 2,7 % des trois tomes déjà parus de l'*Encyclopaedia Aethiopica* (Morin à paraître). Dans le décompte évoqué plus haut, les articles, notes et comptes rendus traitant de l'Éthiopie et de la Corne de l'Afrique entre 1960 et 1999, comptent pour environ 2 %, avant le redressement identifié.

- 20 Ce court article a l'intention d'alerter les africanistes, les éthiopiens, les rédacteurs et les lecteurs des *Cahiers* sur la possible « sous-représentation » de cette région dans la revue. Il appartiendra à un travail plus approfondi, à l'instar de la thèse de M.-A. de Suremain (1999) ayant pour sujet l'Afrique des *Annales de Géographie*, de faire le point sur ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- BAETEMAN, J., 1929 *Dictionnaire Amarigna-Français suivi d'un vocabulaire français-amarigna*, Diré-Daoua, imprimerie Saint-Lazare.
- BENDER, M. L., BOWEN, J. D., COOPER, R. R. & FERGUSON, C. A., 1976 *Language in Ethiopia*, London, Oxford University Press.
- BERHANOU ABEBE, 2004 *Dictionnaire Amharique-Français. Amareñña-färänsayeñña mäzgäb qalat*, Addis Ababa, Ambassade de France en Éthiopie, Shama Books.
- BERHANOU ABEBE & FICQUET, É., 2003 *Dictionnaire Français-Amharique. Färänsayeñña-Amareñña mäzgäb qalat*, Addis Ababa, Ambassade de France en Éthiopie, Shama Books.
- BERNOVILLE, G., 1950 *L'épopée missionnaire d'Éthiopie : Monseigneur Jarousseau et la Mission des Gallas*, Paris, Albin Michel.
- BUREAU, J., 1997 *Marcel Cohen et ses successeurs, ou de la place des études éthiopiennes dans les sciences sociales et humaines en France*, Addis Abeba, MEE.
- COHEN, M., 1936 *Traité de langue amharique (Abyssinie)*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- GALLAIS, J., 1989 *Une géographie politique de l'Éthiopie. Le poids de l'État*, Paris, Économica, Liberté Sans Frontières (« Tiers Monde »).
- GENTIZON, P., 1936 *La conquête de l'Éthiopie*, Paris, Berger-Levrault.
- GRIAULE, M., 1934 *Les flambeurs d'hommes*, Paris, Calmann-Lévy.
- , 1936 *La peau de l'ours*, Paris, NRF, Gallimard.
- GUILLEBAUD, J.-C., 1976 *Les confettis de l'Empire*, Paris, Éditions du Seuil (« L'Histoire immédiate »).
- HAÏLÉ SELASSIÉ [rédigé par Marcel Griaule], 2002 *L'invasion de l'Éthiopie 1935*, Paris, Janhoy.
- KANE, T.-L., 1990 *Amharic-English Dictionary*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag.
- LEIRIS, M., 1934 *L'Afrique fantôme. De Dakar à Djibouti, 1931-1933*, Paris, NRF.
- , 1938 « La croyance aux génies “zâr” en Éthiopie du Nord », *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXXV (1-2), janvier-mars : 107-125.
- , 1958 « La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar », *L'Homme. Cahiers d'ethnologie, de géographie et de linguistique*, n^{elle} série n° 1, Paris, Plon.
- MORIN, D., (à paraître) « La participation française à l'*Encyclopaedia Aethiopica* ou du déclin des études éthiopiennes en France », *Pount*, 4.

- RODINSON, M., 1967 *Magie, médecine, possession en Éthiopie*, Paris-La Haye, Mouton & Co.
- ROUAUD, A., 1997 *Casimir Mondon-Vidailhet. Pionnier de l'amitié franco-éthiopienne. Pioneer of the French-Ethiopian Friendship (1847-1910)*, Paris-Addis Abeba, MEE-INALCO.
- ROUAUD, A. (DIR.), 1999 *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*, Saint-Maur, Sépia.
- SAID, E., 1980 *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil [traduction de *Orientalism*, 1978]
- SEVIN, T., 2009 *Le goût de l'Abyssinie*, Paris, Mercure de France.
- SPENCER, J. H., 1987 *Ethiopia at Bay : a Personal Account of the Haile Sellasie Years*, Algonac, Reference Publications Inc.
- DE SUREMAIN, M.-A., 1999 « Métamorphoses d'un continent. L'Afrique des *Annales de Géographie* de 1919 au début des années 1960 », *Cahiers d'Études africaines*, XXXIX, 153 : 145-161.
- UHLIG, S. (DIR.), 2003, 2005 2007 *Encyclopaedia Aethiopica*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- ZERVOS, A., 1935 *L'Empire d'Éthiopie. Le Miroir de l'Éthiopie moderne 1906-1935*, Alexandrie, s.é.

NOTES

1. En 1961, vol. II, n° 5 et en 1997, vol. XXXVII (2), n° 146.
2. En 1978, vol. XVII (2-3), no 66-67.
3. Jusqu'au n° 193-194, paru en juin 2009.
4. Devenue l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO).
5. Voir le remarquable livre de Jean GALLAIS (1989) et le désolant ouvrage « présenté » par Tristan SEVIN (2009).
6. Décomptes personnels sur écran et donc approximatifs à quelques unités près !
7. Il y expose ses premières réflexions sur l'ethnologie historique.
8. Il traite de la rétrocession, en 1955, du Haud (Hawd), peuplé de Somali, à l'Éthiopie par les Britanniques qui l'occupaient depuis 1941.
9. On a préféré la graphie « scientifique » des éthiopiens chaque fois qu'elle est plus proche de la prononciation éthiopienne : on a écrit *negus* plutôt que *négus*, Haylä Sellasé plutôt que Haïlé Selassié, Harär plutôt que Harar... La voyelle « ä » rend un son entre a et e et le « u », ou. Les consonnes redoublées, pertinentes, se prononcent.
10. Vice-gouverneur de l'Africa Orientale Italiana, il protégea des résistants éthiopiens.
11. Les États-Unis, l'URSS, le Mexique et quelques autres États peu nombreux, ne reconnurent pas l'annexion de l'Éthiopie par l'Italie.
12. Le *negus* et le général partagèrent, au Royaume-Uni, la condition d'exilés. Les Français libres (Monclar, Messmer) participèrent à la libération de l'Éthiopie.
13. Dont l'auteur de ces lignes, était.
14. Désireux de s'établir en France, il n'y trouva aucun poste.
15. M. Griaule enseigna l'amharique aux Langues O' alors que M. Cohen, exclu de la fonction publique par Vichy, était entré dans la Résistance. Plus tard, M. Griaule

rejoignit la France libre, mais sa carrière d'éthiopisant avait pris fin (A. Rouaud, *Encyclopaedia Aethiopica*, 2005).

16. Le Groupe de liaison des études chamito-sémitiques (GLECS) cher aux linguistes.

17. J. Leclant, J. Doresse, F. Anfray, A. Caquot y ont écrit.

18. Y. Coppens, M. Taïeb.

19. La connaissance des langues vernaculaires évite souvent des bévues fort regrettables.

20. Fondée par le regretté J. Bureau, directeur de 1991 à 1997.

21. L'Institut catholique de Paris a pris en charge les cours de guèze.

22. Depuis plus de 10 ans, le journal *Les Nouvelles d'Addis* rend compte, en français et sans subvention, de l'actualité de la Corne de l'Afrique. Le jazz éthiopien, redécouvert par F. Falceto, connaît un grand succès.

23. Le récent dictionnaire de BERHANOU ABEBE et d'É. FICQUET (2003) ne remplace pas le dictionnaire amharique-anglais de Th. L. KANE (1990) qui fait autorité, comme celui de BAETEMAN (1929), un temps.

RÉSUMÉS

Résumé

Présente dans les débuts des *Cahiers*, la Corne de l'Afrique est absente de la table des matières de la moitié des numéros de la revue, notamment pendant les troubles révolutionnaires. On ne note pas la même éclipse dans les grandes revues africanistes, certaines, il est vrai, plus directement spécialisées dans les études de cette région d'Afrique. Toutefois, cette disparition tient à l'attrait exercé par les États de l'ex-empire colonial, considéré d'un abord plus « facile ». Cet effacement résulte également du lent déclin de l'influence de la France et du français en Éthiopie depuis la guerre italo-éthiopienne. On assiste depuis la chute des dictatures à un regain d'intérêt (et des publications) des chercheurs dans la Corne de l'Afrique, spécialement avec la fondation du Centre français des études éthiopiennes.

Abstract

Although the Horn of Africa was present in the early days of the *Cahiers*, it was absent from on the table of contents of half the issues of this review, notably during the period of revolutionary unrest. The same absence was not observed in other major Africanist journals, some of which are more specifically devoted to this region of Africa. The reason for this region's disappearance lay in researchers' attraction to countries in the former colonial empire, that were initially perceived as "easier" to approach. It was also a result of the gradual decline in use of the French language and French influence in Ethiopia following the Italian-Ethiopian war. Since the fall of the dictatorships there has been a renewal of interest in (and in publications on) the Horn of Africa, especially with the establishment of the Centre français des études éthiopiennes.

INDEX

Keywords : Horn of Africa (Djibouti, Eritrea, Ethiopia, Somalia), Highlands and Lowlands, M. Cohen, M. Leiris, M. Rodinson, J. Tubiana, Anthropology, EPHE, Ethiopian Studies, Ethiopian Specialists, History, INALCO

Mots-clés : Corne de l'Afrique (Djibouti, Érythrée, Éthiopie, Somalie), hautes et basses terres, M. Cohen, M. Leiris, M. Rodinson, J. Tubiana, anthropologie, EPHE, études éthiopiennes, éthiopisants, histoire, INALCO

AUTEUR

ALAIN GASCON

Institut français de géopolitique-Université Paris 8 ; INALCO, Paris.